

**TEMPERATURE**

De 23 mars 1905.

Fahrenheit	Centigrade
74	23
75	24
76	25
77	25
78	26
79	26
80	27

**Heureuse Innovation.**

M. Cortelyou, directeur général de la poste, a eu récemment une grande sensation dans les cercles politiques en annonçant qu'il n'y avait aucun changement dans le personnel des bureaux de postes de quatrième classe et que seuls seraient désormais remplacés les fonctionnaires incompetents ou de mauvaise conduite.

Cette décision est d'autant plus importante que le nombre des bureaux de postes de cette classe s'élevait à 71,000, et qu'ainsi se trouve fermé un des plus vastes saisis réservés jusqu'ici aux politiciens pour y plaquer leurs oratoires.

Les politiciens jettent naturellement les hauts cris, mais le peuple américain tout entier applaudira à l'innovation de M. Cortelyou, innovation qui paraît inaugurer une ère de réformes dans l'administration.

Il est même heureux que les efforts de M. Cortelyou et de M. Roosevelt, car le directeur général des postes a évidemment agi après avoir pris conseil du président, aient porté tout d'abord sur cette branche si importante de l'administration gouvernementale.

Le service des postes a pris un tel développement et est si profondément identifié avec la vie nationale que la nation, que les autorités ne sauraient prendre trop de précautions pour assurer la fonctionnement régulier et sûr. Or, il arrive fréquemment qu'un directeur de bureau de poste dût pleurnicher au courant de sa tâche qu'un bout de deux ou trois années et qu'il se donne qu'à peine un peu de satisfaction entière au public. Mais si au bout de la quatrième année il est remercié parce qu'un politicien quelconque désire récompenser un agent électoral, il s'en suit que le public doit souffrir de nouveau des inconvénients de l'appropriation de fonctionnaires.

La décision de M. Cortelyou doit donc être louée sans réserve; elle ne peut qu'améliorer considérablement le service des postes.

**LES PROJETS DE GORKI.**

Un rédacteur du "Daily Chronicle" a interviewé, à Bège, le célèbre romancier russe. "Je voudrais, lui a dit Gorki, me rendre en Crimée aussitôt que cela me sera permis. J'y retournerai d'abord et ne repartirai pas tout de suite mes travaux littéraires. Pendant ma détention, j'avais composé et achevé une nouvelle pièce, "Les Enfants du soleil". La police a confisqué mon manuscrit. Mon intention était de montrer l'abîme qui sépare, en Russie, la société cultivée des gens du peuple. Dans une maison, habite un homme de science qui s'écoupe de skuteris et, comme Faust, emploie ses veilles à fabriquer un Homunculus. Un artiste vit avec lui, uniquement absorbé par ses rêves de peintre. Ce sont eux que j'appelle les Enfants du Soleil. Au-dessous d'eux, dans la même maison, végètent des ouvriers, illettrés, à demi sauvages, qui n'ont pas trop de toute la journée pour gagner misérablement leur vie dans les plus rudes travaux. Ma pièce montre les défiances, les malentendus, les conflits entre ces deux sortes d'habitants. J'ai voulu mettre en lumière qu'il y a l'âme près de l'autre dans les Russes, la première riche et instruite, la seconde restée barbare et que cet antagonisme est le grand obstacle à l'avènement de tout vrai bonheur." Gorki se défend d'avoiron déclaré, au moment des troubles de Saint-Petersbourg, que l'autorité du tsar devait être abolie. Il prétend que ses paroles ont été exactement celles-ci: "Ce ne sont pas seulement des hommes qu'il y a en Russie; c'est le prestige de l'autocratie." Gorki est persuadé, ajoute le rédacteur du "Daily Chronicle", que la Russie est à la veille de voir naître une grande école de littérature démocratique. Il regrette, pour sa part, de ne point se tenir mieux au courant des choses du dehors. "C'est un grand chagrin pour moi, dit-il, de ne pas savoir les langues étrangères mais je n'ai pas le

**Les Ennuis de Morales.**

Morales, le président de la République de Saint Domingue se trouve aujourd'hui dans une situation des plus difficiles, d'où il voudrait probablement sortir le plus tôt possible.

Le rejet ou plutôt le renouveau du traité qu'il avait conclu avec le gouvernement de Washington, et le renvoi, par le Sénat des Etats-Unis, de la ratification de ce traité, a été une déconvenue amère, et il se verrait à la veille d'avoir à lutter contre une nouvelle révolution.

Mais ce qui inquiète et doit inquiéter davantage Morales, c'est

l'immixtion imminente de puissances étrangères dans l'administration des finances de la petite république.

Au nom d'une ancienne convention le gouvernement belge demande que \$25,883 pris sur les recettes d'un port lui soient versés mensuellement, et il insiste d'autant plus énergiquement que le gouvernement dominicain serait dû faire régulièrement ce versement depuis trois ans.

Les autres créanciers vont sans aucun doute s'empresser de réclamer également une part des recettes, de sorte que si Morales ne trouve pas prochainement un moyen de sortir d'embarras, son gouvernement se trouvera sans un sou.

On connaît les ennemis de Morales. Il a actuellement deux cents hommes sous les armes, prêts à écarter toute rébellion, mais avec deux ports déjà occupés par les Américains, un troisième par le point d'être ainsi par les Belges, et les autres destinés à être occupés par les créanciers de divers nations, il va probablement se trouver sans fonds; et quand il se sera la ses soldats ne resteront pas vingt-cinq heures sans ses ordres.

Il est fâcheux que le Sénat des Etats-Unis n'ait pas établi le protectorat qui lui était indirectement demandé il y a quelque temps. Cela est mieux valu pour les Dominicains et pour tout le monde.

**Les cerveaux des grands hommes.**

M. le professeur Poirier faisait récemment à la Sorbonne une conférence sur les cerveaux des grands hommes: un très bon sujet. Et ce fut ainsi un très joli colloque. L'orateur est brillant, à la fois vif, le geste vif, la tête intelligente et finement sculptée, la voix nette, la parole animée. De l'éloquence, de l'esprit, tout ce qu'il faut pour amuser, attirer, séduire un auditoire. Les succès a été considable. La salle était comble. Au premier rang, M. Casimir Perier et nombre de professeurs à la Faculté de médecine. A tout instant les applaudissements montraient combien chacun était heureux d'être venu.

M. le professeur Poirier avoua d'abord qu'on ne sait trop comment distinguer les cerveaux des grands hommes. Consulter les vivants serait un système dangereux. Et quand ils sont morts, les subtances cérébrales ne font pas toujours d'un examen facile. Il y a bien les crânes de criminels. Mais ils ne sont pas tous hommes de génie. Il existe, il est vrai, aujourd'hui une société d'antropologie expérimentale. On y fait reconnaître les qualités intellectuelles. Les survivants contrôlent leurs observations sur des circonvolutions cérébrales. Grand profit pour la science. On rattache ainsi peu à peu un type d'intelligence à une géographie particulière du cerveau.

Les points n'est pas aussi significatif qu'on le croit généralement. Sans doute, il y a plutôt avantage à posséder beaucoup de substance grise. Encore faut-il tenir compte du poids général et de la taille du corps. Un géant a droit à plus de cerveau sans pour cela obtenir plus d'intelligence. Le poids moyen est, parait-il de 1,350 gr. pour les hommes et 1,200 gr. pour les femmes, parce qu'elles sont plus légères.

Or, Gambetta était par le poids de son cerveau au-dessous de la moyenne; Toungueff, au contraire, en 2 kilos d'intelligence; Cromwell et Byron auraient en chacun plus de 2,250 grammes; mais ces chiffres seraient très à contrôler. Le cerveau de Napoléon, au contraire — dont on a pu mesurer le poids approximatif, grâce aux moulages de son crâne — ne semble pas avoir dépassé la moyenne. Il est donc inutile, pour se donner des airs de penseur, de feindre de sentir une tête trop lourde.

La description du cerveau semble promettre plus de découvertes que l'étude du poids. Bichat a commenté; il partageait encore la vie mentale entre le cerveau et les organes du corps. La théorie a été abandonnée, mais l'influence du corps reste indéfinissable. Puis Gall fit une anatomie du cerveau et crut trouver dans le développement de certaines circonvolutions le signe de facultés particulières. Bientôt il y eut sur le cerveau vingt et trente circonvolutions représentant vingt ou trente qualités, penchants ou instincts. Enfin, il crut retrouver à la surface du crâne des bosses correspondant à ces circonvolutions, et ces contemporains apportaient

**Les Charmettes.**

Sur la proposition de M. Dujardin-Bonnet, le ministre de l'Instruction publique vient d'autoriser l'acquisition de 25,000 francs à la ville de Chambéry pour l'aider à acquérir les Charmettes.

Le dernier propriétaire avait conservé intact ce cottage, qui tint une si grande place dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, et qui lui a inspiré quelques-unes des pages les plus troublantes de ses "Confessions". Mais l'année dernière, il avait manifesté l'intention de s'en défaire et de le mettre en vente.

La ville de Chambéry voulait alors l'acquérir pour le transférer en "maison de Jean-Jacques Rousseau", mais, ne disposant pas des ressources nécessaires, elle sollicita le concours de l'Etat.

En même temps qu'il accordait à la ville de Chambéry cette subvention de 25,000 francs, le ministre de l'Instruction publique a prononcé le classement, qu'on trouvera peut être un peu singulier, des Charmettes comme monument historique. Nul ne pourra plus y toucher sans l'autorisation de l'Etat: il est donc permis de penser que les Charmettes continueront à attirer les fervents d'une histoire d'amour sur laquelle certainement Jean-Jacques eût gagné à étendre un voile.

**Bel exemple de reconnaissance.**

Il est tel qu'alors, tel que Mme de Staël le signalait: "Rousseau, revenant dans le logis de Mme de Warren, écrivait-elle, pourrait tout reconnaître; il verrait toutes les choses à leur place. Quelques ustensiles d'artillerie récente placeraient en évidence. Il demanderait l'explication. Il voudrait les employer et peut-être la lui feraient regretter les anciens, ceux dont il se servait."

La maison se cache dans les geyons. Est-ce Rousseau que les plants? Le esp, énorme, décide son âge: c'est bien, sans doute, les deux amoureux qui demandèrent à l'arbrienne d'ajouter un peu de son mystère à l'idylle qu'ils vivaient aux Charmettes. Dans la cour possèdent des lauriers-roses, si fournis et si hautes, qu'ils cachent les fenêtres où vivaient Jean Jacques et son amie. On a réuni, dans ces chambres, un certain nombre de pièces, de documents plus ou moins "historiques", claviers, chandeliers, pendules, vases en stuc, portraits de Rousseau et de Mme de Warren elle-même, la "maman", un visage pénétré de grâce, de beaux yeux bleus pleins de deuseur, un tout éblouissant.

Aux murs on feuillette copié dans Jean-Jacques témoigne de la ferveur pleine dont, en ce temps-là, son âme était baignée. Lisons-le: "Je me levais tous les matins avant le soleil; je montais par un verger voisin qui était au-dessus de la vigne et arrivais à la côte jusqu'à Chambéry. Là, tout en me promenant, je faisais ma prière, qui ne consistait pas en un vain balancement des lèvres, mais dans une sincère élévation de cœur à l'auteur de cette aimable nature, dont les bontés étaient tous mes yeux. Je n'ai jamais aimé à parler dans la chambre; il me semblait que les murs et tous ces petits ouvrages des hommes s'interposaient entre Dieu et moi. J'ai à contempler dans ces heures de prière et de méditation; je prie le Dieu, et digne par là d'être exaucé. Je ne demandais pour moi et pour celle dont l'âme me me séparait jamais qu'une vie innocente et tranquille, exempt de vice, de douleur, des pénibles besoins, la mort des justes et leur sort dans l'avenir. Du reste, cet acte se passait plus en admiration et en contemplation qu'en demandes; et je savais qu'après du dispensateur des vrais biens le meilleur moyen d'obtenir ceux qui nous sont nécessaires est moins de les demander que de les mériter."

Ce beau décor de nature qui donna à l'âme tumultueuse de Rousseau un peu de repos dont elle avait déjà besoin, Arsène Houssaye l'a évoqué dans un beau livre sur les Charmettes. Naguère encore l'inséparable "ami" de M. Adier s'y déroulait dans l'harmonieuse douceur d'un jour d'été.

**Beaux exemples de reconnaissance.**

Le prince dou Jaime de Bourbon, dont nous annonçons l'arrivée à Marseille, a rapporté, entre autres souvenirs du théâtre de la guerre, un superbe bracelet chinois d'or massif, tout orné d'inscriptions bizarres. Ce bracelet, que des passagers de l'"Ernest-Simons" ont remarqué au poignet gauche du prince, a son anecdote.

C'était à Newchwang — traduction: la Ville des Vapeurs — qui est en quelque sorte le vieux quartier de la cité moderne de Hinko. Don Jaime vit le bracelet dans la boutique d'un marchand chinois, où la curiosité des objets rares l'avait poussé au cours d'une promenade. Le marchand, qui connaissait sans doute la qualité de son noble visiteur, fut provoqué son désir. Le marché fut rapidement conclu; pour 350 dollars, don Jaime pouvait emporter le précieux objet.

Mais au moment d'en acquiescer le prix, le prince aperçut qu'il n'avait point d'argent sur lui. Dans la crainte de manquer sa bonne affaire, le Chinois ne voulait point souffrir que le prince pût douter de sa confiance; il laissa le bracelet à don Jaime. Ce n'était, d'ailleurs, que le temps d'aller à la banque voisine et de revenir.

Don Jaime ne revint pas. L'ennemi envahissait la ville et les Russes se retraient. Le soir, les Japonais venus de Newchwang virent un pauvre marchand chinois qui se lamentait sur le seuil de sa boutique.

Le pauvre homme mandais encore sa trop grande confiance lorsque, quelque temps plus tard, un cheyo, adressé de Liao-Yang vint calmer son âme. Même à la guerre, les affaires sont les affaires!

**LES PROJETS DE GORKI.**

—Quelle aille au diable!... Mais, et en réprimant un geste de contrariété: — Faites entrer... dit-il. — Senia apparut. Elle était délicieusement enveloppée dans un long manteau de drap rouge, au col brodé, et garni de glands de velours noir. Sur sa tête elle portait un chapeau rose avec une plume blanche, et elle avait coquettement posé un chapeau rose en peluche noire, agrémenté de velours rouge et de deux oiseaux de Paradis du plus grand effet. — Elle s'était avancée vivement: — Je vous dérange peut-être, mais tant pis... — Ah vous êtes étonné de me voir. C'est que je n'y tenais plus... que je ne vivais plus... que j'ai voulu savoir où vous en êtes... ce à quoi vous vous êtes dévoué... arrêté et, enfin, quand vous comptez agir. — "J'ai élevé littéralement mon oncle ce matin sous prétexte d'affaires urgentes. Nous avons dîné dans le train, passé chez moi et me voici. Quant à mon oncle, qui est encore ahuri, il m'attend en bas, dans la voiture." Elle avait débité ces paroles avec cette voix cristalline et chantante qui était l'une de ses séductions. — Elle tendit à monsieur de l'Orge sa petite main gantée

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**L'ABELLE**

**NOUVELLE-ORLÉANS.**  
Trois Editions Distinctes  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**LES PROJETS DE GORKI.**

—Quelle aille au diable!... Mais, et en réprimant un geste de contrariété: — Faites entrer... dit-il. — Senia apparut. Elle était délicieusement enveloppée dans un long manteau de drap rouge, au col brodé, et garni de glands de velours noir. Sur sa tête elle portait un chapeau rose avec une plume blanche, et elle avait coquettement posé un chapeau rose en peluche noire, agrémenté de velours rouge et de deux oiseaux de Paradis du plus grand effet. — Elle s'était avancée vivement: — Je vous dérange peut-être, mais tant pis... — Ah vous êtes étonné de me voir. C'est que je n'y tenais plus... que je ne vivais plus... que j'ai voulu savoir où vous en êtes... ce à quoi vous vous êtes dévoué... arrêté et, enfin, quand vous comptez agir. — "J'ai élevé littéralement mon oncle ce matin sous prétexte d'affaires urgentes. Nous avons dîné dans le train, passé chez moi et me voici. Quant à mon oncle, qui est encore ahuri, il m'attend en bas, dans la voiture." Elle avait débité ces paroles avec cette voix cristalline et chantante qui était l'une de ses séductions. — Elle tendit à monsieur de l'Orge sa petite main gantée

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**L'ABELLE**

**NOUVELLE-ORLÉANS.**  
Trois Editions Distinctes  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**LES PROJETS DE GORKI.**

—Quelle aille au diable!... Mais, et en réprimant un geste de contrariété: — Faites entrer... dit-il. — Senia apparut. Elle était délicieusement enveloppée dans un long manteau de drap rouge, au col brodé, et garni de glands de velours noir. Sur sa tête elle portait un chapeau rose avec une plume blanche, et elle avait coquettement posé un chapeau rose en peluche noire, agrémenté de velours rouge et de deux oiseaux de Paradis du plus grand effet. — Elle s'était avancée vivement: — Je vous dérange peut-être, mais tant pis... — Ah vous êtes étonné de me voir. C'est que je n'y tenais plus... que je ne vivais plus... que j'ai voulu savoir où vous en êtes... ce à quoi vous vous êtes dévoué... arrêté et, enfin, quand vous comptez agir. — "J'ai élevé littéralement mon oncle ce matin sous prétexte d'affaires urgentes. Nous avons dîné dans le train, passé chez moi et me voici. Quant à mon oncle, qui est encore ahuri, il m'attend en bas, dans la voiture." Elle avait débité ces paroles avec cette voix cristalline et chantante qui était l'une de ses séductions. — Elle tendit à monsieur de l'Orge sa petite main gantée

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**L'ABELLE**

**NOUVELLE-ORLÉANS.**  
Trois Editions Distinctes  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**LES PROJETS DE GORKI.**

—Quelle aille au diable!... Mais, et en réprimant un geste de contrariété: — Faites entrer... dit-il. — Senia apparut. Elle était délicieusement enveloppée dans un long manteau de drap rouge, au col brodé, et garni de glands de velours noir. Sur sa tête elle portait un chapeau rose avec une plume blanche, et elle avait coquettement posé un chapeau rose en peluche noire, agrémenté de velours rouge et de deux oiseaux de Paradis du plus grand effet. — Elle s'était avancée vivement: — Je vous dérange peut-être, mais tant pis... — Ah vous êtes étonné de me voir. C'est que je n'y tenais plus... que je ne vivais plus... que j'ai voulu savoir où vous en êtes... ce à quoi vous vous êtes dévoué... arrêté et, enfin, quand vous comptez agir. — "J'ai élevé littéralement mon oncle ce matin sous prétexte d'affaires urgentes. Nous avons dîné dans le train, passé chez moi et me voici. Quant à mon oncle, qui est encore ahuri, il m'attend en bas, dans la voiture." Elle avait débité ces paroles avec cette voix cristalline et chantante qui était l'une de ses séductions. — Elle tendit à monsieur de l'Orge sa petite main gantée

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**L'ABELLE**

**NOUVELLE-ORLÉANS.**  
Trois Editions Distinctes  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**LES PROJETS DE GORKI.**

—Quelle aille au diable!... Mais, et en réprimant un geste de contrariété: — Faites entrer... dit-il. — Senia apparut. Elle était délicieusement enveloppée dans un long manteau de drap rouge, au col brodé, et garni de glands de velours noir. Sur sa tête elle portait un chapeau rose avec une plume blanche, et elle avait coquettement posé un chapeau rose en peluche noire, agrémenté de velours rouge et de deux oiseaux de Paradis du plus grand effet. — Elle s'était avancée vivement: — Je vous dérange peut-être, mais tant pis... — Ah vous êtes étonné de me voir. C'est que je n'y tenais plus... que je ne vivais plus... que j'ai voulu savoir où vous en êtes... ce à quoi vous vous êtes dévoué... arrêté et, enfin, quand vous comptez agir. — "J'ai élevé littéralement mon oncle ce matin sous prétexte d'affaires urgentes. Nous avons dîné dans le train, passé chez moi et me voici. Quant à mon oncle, qui est encore ahuri, il m'attend en bas, dans la voiture." Elle avait débité ces paroles avec cette voix cristalline et chantante qui était l'une de ses séductions. — Elle tendit à monsieur de l'Orge sa petite main gantée

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**L'ABELLE**

**NOUVELLE-ORLÉANS.**  
Trois Editions Distinctes  
Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

**THEATRES.**

**CRESCENT.**  
La troupe Broadhurst et Currie se distingue véritablement dans le beau drame qui a pour titre:

**Feuilleton**

DE

**L'Abelle de la N. O.**

27 Janvier 1905

**La Séductrice**

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Viney

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

IV

L'OCCASION.

Suite.

Monsieur de l'Orge fut pour

de blanc que celui-ci sera avec les marques de plus profond respect, tout en songeant: — Peute soit de la fâcheuse!... Mais en disant d'un ton agréable: — Vous ne me dérangez aucunement, chère madame... Asseyez-vous donc, je vous en prie... Votre impatience ne m'étonne pas, car je la partage. — Et d'ailleurs, ce soir, tout sera terminé... A cette annonce imprévue, Senia tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur le siege que lui avançait l'homme d'affaires. — Ce soir... tout... sera terminé... dit-elle. — Oui, madame. — Dans une heure d'ici je me rendrai à Chaville, afin d'en finir. — Il avait attiré une chaise... avait pris place à quelque distance de la jeune duchesse... et continua fort tranquillement: — Je conçois votre stupéfaction, madame, car, primitivement... et tout dernièrement... j'en avais eu besoin de vous pour quelque chose de la sorte... Mais c'est désormais tout à fait inutile. — "Voici quatre jours déjà que Mirebeau est parti... — "Voici quatre jours déjà que mademoiselle Sorel est livrée à elle-même et aux réflexions que l'abîme qu'a Mirebeau en la

quittant ne peut manquer de lui avoir suggérées. — "Voici quatre jours déjà qu'elle présente un malheur... et que, d'autre part, elle se demande pourquoi elle est dans nouvelles de son ami, qui... pourtant... lui avait formellement promis de lui écrire au cours de sa route vers Coëtque... puis, ensuite, dès le lendemain. — "C'est plus que suffisant... — "Au reste, et quoique je sois sûr de la petite personne que j'ai gagnée à mes... à nos intérêts... il ne faut point tenter le hasard... — "Jusqu'à présent le hasard a été pour nous... Il a mis bien des atouts dans notre jeu... Mais le hasard est changeant... Il pourrait se retourner contre nous... Et nous serions perdus... — "Senia avait prêté une telle attention à monsieur de l'Orge qu'elle en était devenue une peu pâle. — "Ainsi... dit-elle... vous avez réussi sur tous les points que vous vous étiez fixés?... — "Oui, chère madame... dit monsieur de l'Orge en examinant la toilette de Senia, qui tenait d'harmoniser selon la beauté étrange de la jeune femme. — "Plus rien ne vous manque?... — "Plus rien... — "Ne m'aviez-vous pas parlé d'un de vos anciens employés

qui devait vous fabriquer certaines lettres indispensables?... — Effectivement... — Eh bien?... — Ce garçon a fait des chefs-d'œuvre... — Et vous avez pu également vous créer des intelligences auprès de... de cette demoiselle Sorel?... — Asses facilement... — Parmi ses domestiques?... — Mais oui... — Et, que faut-il que c'est?... — Une femme de chambre, extrêmement rusée, maligne, et intéressée... et qui m'a déjà rendu de très grands services... — Vraiment?... — Et qui m'en rendra de plus grands... Cette réflexion lui traversa l'esprit: — "Il est vrai qu'elle me coûte cher... que le fabricant de lettres me coûte plus cher encore... qu'en résumé cette aventure m'aura été fort dispendieuse... Mais il est le bon goût de garder ceci pour lui. — "Il était gentilhomme... — "Il avait pas pour rien sectionné en trois mots son vulgaire et prosaïque nom de: Dolerge?... — "Oui... cette femme de chambre me rendra encore des services... Et de plus grands, pourquoi?... — "Elle a dit... d'abord... d'arrêter au passage, jet les lettres qu'a de envoyer Mirebeau et

elle, ou celles, qu'a dû écrire mademoiselle Sorel... — "Et, ces lettres, elle me les remettra tout à l'heure... car je dois la voir avant que de me présenter devant votre rivale... chère madame... c'est à dire devant mon ennemie... — "De plus, elle me sera une auxiliaire indispensable quand... après avoir convaincu mademoiselle Sorel de l'indignité de Mirebeau... j'aurai à convaincre Mirebeau de l'indignité de mademoiselle Sorel... — "Senia demeura muette... autant à cause de Pétonnement que lui causait l'idée d'une solution si prompte, qu'à cause de la tranquillité... de l'assurance qu'affectait monsieur de l'Orge dans un moment précédant de si peu un moment tellement décisif. — "Et elle pensa: — "Il est véritablement très fort! — "Mais... tout haut: — "Ainsi... dit-elle... ce soir, mademoiselle Sorel aura quitté Chaville?... — "Je l'espère, madame... — "Et elle errera à l'aventure?... — "A moins qu'elle ne se décide à en finir avec une existante qui lui sera devenue à charge... — "Comment dites-vous?... — "C'est que... je l'ai en par la femme de chambre dont je vous parlais à l'instant... c'est qu'elle a formellement déclaré à

Mirebeau... dans la nuit de leur séparation... qu'elle ne survivrait pas à un abandon... — "Ah! fit Senia avec une petite moue désignée... ah... elle a déclaré cela... Elle ajouta, en accentuant sa moue: — "Ces griottes... — "Et elle reprit, sèche: — "Voici qui arrangerait tout... — "A moins, j'en serais certaine de ne plus la retrouver sur mon chemin... oui... vraiment... — "Elle devrait avoir l'esprit de se débarrasser de la vie et, par la même occasion, de nous débarrasser d'elle à jamais... — "Mais j'y compte peu... ces sortes de gens disent fréquemment ces choses-là... Mais elles les exécutent plus que rarement... — "Au reste, cela m'est égal, à y bien réfléchir... il me suffit qu'elle disparaisse... Disparue, elle me laisse libre d'agir... — "Libre d'agir, j'en aurai sans difficulté monieur de Mirebeau à tenir les engagements formels qu'il a pris envers moi comme envers son père... — "Et je ne demande rien d'autre que la célébration de mon mariage... d'un mariage depuis longtemps convenu... attendez par tous ceux qui me connaissent... et dont, à cause de cela, non consommation me couvrirait de ridicule... — "Or, à mon prix, je ne veux être ridicule... Voici... et j'

qui devait vous fabriquer certaines lettres indispensables?... — Effectivement... — Eh bien?... — Ce garçon a fait des chefs-d'œuvre... — Et vous avez pu également vous créer des intelligences auprès de... de cette demoiselle Sorel?... — Asses facilement... — Parmi ses domestiques?... — Mais oui... — Et, que faut-il que c'est?... — Une femme de chambre, extrêmement rusée, maligne, et intéressée... et qui m'a déjà rendu de très grands services... — Vraiment?... — Et qui m'en rendra de plus grands... Cette réflexion lui traversa l'esprit: — "Il est vrai qu'elle me coûte cher... que le fabricant de lettres me coûte plus cher encore... qu'en résumé cette aventure m'aura été fort dispendieuse... Mais il est le bon goût de garder ceci pour lui. — "Il était gentilhomme... — "Il avait pas pour rien sectionné en trois mots son vulgaire et prosaïque nom de: Dolerge?... — "Oui... cette femme de chambre me rendra encore des services... Et de plus grands, pourquoi?... — "Elle a dit... d'abord... d'arrêter au passage, jet les lettres qu'a de envoyer Mirebeau et